

Mère de tous les biens

Toutes sortes de raisons peuvent attirer les hommes à l'Église. Certains de ces motifs, souvent justes, demeurent néanmoins imparfaits dans la mesure où ils restent encore très humains. Ils réclament donc d'être progressivement dépassés.

Parce que l'Église défend les valeurs naturelles, qu'il s'agisse de l'individu, de la famille ou de la patrie, elle est de ce fait un rempart contre ceux qui les attaquent. Or il en est qui, pour avoir constaté quelquefois jusque dans leur chair la puissance destructrice du mal, sont partis en croisade contre les armées maléfiques. Dans l'Église, ils cherchent un allié, un allié d'opposition ; peut-être même simplement une bénédiction de leur révolte. Mais venir à l'Église parce qu'elle dénonce le mal ne fait pas encore de nous des disciples du Christ, loin s'en faut. Certes, l'Église a toujours été un rempart contre l'inhumaine barbarie ; mais là n'est point ce qui la définit, ailleurs est sa vie. Ce qu'elle a en vue, c'est le Christ Jésus ; ce qu'elle sert, c'est la dimension d'éternité présente en chaque homme, et non une cité passagère. Seul le partage de cet idéal permettra la persévérance dans l'Église, unique arche du salut. Jamais en effet les alliances d'opposition n'ont véritablement uni les hommes. Aristote en son temps le soulignait déjà, lorsqu'il disait que les hommes ne s'unissent pas « contre », mais « pour ». En effet, l'homme n'a pas été créé pour détruire, mais pour bâtir.

Aussi, d'autres gravissent plus positivement les premiers parvis de l'Église. Ils sont en quête de nos racines chrétiennes, seul remède à la décomposition des temps présents. De l'ambon, ils réclament donc des leçons de civilisation. Et ils ont en partie raison. Mais s'ils chantent admirablement l'Europe des cathédrales, ils n'ont pas encore saisi combien le tabernacle et l'humble hostie qui l'habite sont la raison d'être de ces citadelles de dentelle. Il leur reste à découvrir que, si l'Église a effectivement bonifié nos cités d'ici-bas, c'est seulement en soulignant que l'homme y était un étranger et un voyageur. Ses chef-d'œuvres civilisationnels sont là pour refléter

l'admirable et éternelle Cité, vers laquelle elle entend ainsi toujours plus nous attirer.

Certains viennent enfin à la Tradition de l'Église pour un autre motif. Face à la dépravation morale de notre monde, la rigueur et l'exigence de l'Église pour le moins remarquable, les ont attirés, subjugués. À l'Église, ils demandent donc la pureté d'une vie. Eux aussi ont raison. Mais en rester là les rendraient semblables à certains disciples de Jean-Baptiste. Impressionnés par son mode de vie, ils pensaient y trouver le secret de la sainteté. Pour avoir oublié que leur maître avait été purifié par le Christ dès le sein de sa mère, et que là résidait la source de sa sainteté, ils avaient fait de sa rigueur ô combien louable leur règle, la règle non seulement capable d'engendrer la sainteté, mais hors de laquelle il ne saurait y en avoir. La surenchère des exigences, établies en règles uniques de salut, devient alors leur critère de jugement permettant de passer autrui au crible. Se croyant disciples de Jean-Baptiste, ils se rendaient semblables aux pharisiens (Mt 9, 14). Leur erreur fut de vouloir retracer le mode de vie de leur maître plutôt que sa raison d'être. Le risque reste réel de placer la perfection dans des moyens de sainteté toujours plus exigeants et non plus dans son constitutif, à savoir l'union d'amour au Christ. Jamais la sainteté ne se réduira à l'ascèse : œuvre humaine, voire stoïcienne lorsqu'elle est vécue hors du Christ, comment pourrait-elle rendre semblable à Dieu ? *Celui qui est de la terre est terrestre, et son langage est terrestre*, disait saint Jean-Baptiste (Jn 3, 31) ...

À tous, je ne voudrais dire qu'une chose : quand on vient au Christ et à l'Église, ce n'est pas pour embrasser une cause, toujours plus ou moins temporelle, mais pour embrasser le Christ, et en lui la vie éternelle. À prendre ainsi pour compagne de vie la Sagesse éternelle, on découvrira combien elle est *mère de tous les biens* (cf. Sg 7, 7-14).

Abbé P. de LA ROCQUE

Que les livres saints ne quittent jamais tes mains : ce conseil, saint Jérôme l'adressait à son neveu Népotien (lettre 52) et à tous ceux qui, comme lui, seraient revêtus de la dignité sacerdotale. À eux, il reviendrait de faire goûter aux fidèles la splendeur de certaines pages d'évangile. Puisse cette rubrique vous y aider.

Marie-Madeleine (II) Deuxième banquet : du pardon à l'amour (Lc 10, 38-42)

Voilà donc la Madeleine pardonnée (cf. Pescadou précédent). Une vie s'en est allée, sa vie de péché. Son triste passé s'est comme évaporé au contact du brasier d'amour divin incarné. Certains pourraient la croire comblée. Ce serait bien méconnaître et le Christ et la Madeleine : tout ne faisait que commencer.

À la suite du Christ

À la femme prise en flagrant délit d'adultère, Jésus avait dit : *Va et ne pèche plus* (Jn 8, 11). Oui, va ; une nouvelle vie est là, devant toi. Jésus l'avait décrite en termes ô combien symboliques lorsque, précisément pour montrer sa puissance de pardon, Il avait guéri le paralytique. Il lui avait dit : *Lève-toi, prend ton grabat et marche, rentre dans ta maison* (Lc 5, 23-24). Le pardon n'est qu'un préalable. Si le Christ délie nos entraves, c'est afin que nous puissions marcher vers notre demeure : *Détourne-toi du mal et fais le bien, et habite à jamais ta demeure* (Ps 36, 27).

Certains, par trop mesquins, auraient tendance à ne retenir du propos divin que le *prend ton grabat*. Ce grabat, ils en auraient volontiers accablé la fille de Magdala, pour la confiner aux services les plus ingrats. N'était-ce point mérité que de mener une vie toute d'austérité, pour expier ses péchés passés ? Quelle n'est pas leur stupeur de la voir attablée aux côtés du Seigneur, laissant à sa sœur le soin de la maisonnée !

Certes, il nous faut porter le souvenir de nos péchés ; bien sûr, il importe de les réparer. Ce n'est là que justice. Mais à trop considérer ses péchés passés, d'aucuns restent repliés sur eux-mêmes ; ils restent dans leurs péchés. Autre est la pénitence de l'âme pardonnée : elle est toute tournée vers le Christ. Qui, plus que Madeleine, en avait conscience ? De la pénitence, elle allait atteindre l'éminence. Elle en gravirait tous les degrés, pas-à-pas, bien au-delà de ce que pouvaient imaginer ces mesquins trop humains.

Le texte évangélique (Lc 10, 38-42)

38 - Pendant qu'ils étaient en chemin, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison.

39 - Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

40 - Mais Marthe se démultipliait en maints services. Elle s'arrêta, et dit : Seigneur, vous n'avez cure de ce que ma sœur me laisse seule faire le service ? Dites-lui donc de m'aider.

41 - Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous agitez pour beaucoup de choses !

42 - Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas ôtée.

Pour l'heure, dans le silence, elle chante au Seigneur sa reconnaissance : *Un amas d'iniquités pesait sur moi : tu as pardonné mes transgressions* (Ps 64, 4). Qui eût dit que le premier pas de la pénitence était la reconnaissance ? Rien n'est pourtant plus vrai. Chanter au Seigneur son pardon, c'est le reconnaître pour ce qu'il est : un don immérité. Mais à ce chant, la véhémence de son cœur ne pouvait qu'ajouter : *Puissions-nous être rassasiés des biens de ta maison, de ton saint temple !* (Ps 64, 5). Elle aussi, comme le paralytique, elle voulait retrouver sa maison. Mais son intuition lui disait combien la maison dont il est ici question, c'est le Ciel ; car sa vocation, tout comme la nôtre, n'est autre que l'amour infini. Des divins parvis, voici donc que déjà elle se languit !

Va et marche ! Ainsi apparaît Marie dans l'évangile de saint Luc, immédiatement après le céleste pardon (Lc 7, 48-50) : elle suit le Christ en ses pérégrinations, l'assistant de ses biens (Lc 8, 2-3). N'imaginons pas cette marche facile en chacun de ses pas. Plus que la rudesse des chemins guère fréquentés jusque-là par sa délica-

tesse, c'est l'âpreté des intimes traverses qui la sollicitait. Chez Simon, elle avait été au centre de la scène ; du regard du Christ et de son infinie bonté, elle avait bénéficié ; à cet instant-là, Il n'avait été que pour elle. Et voici qu'en cette caravane d'aujourd'hui, femme parmi d'autres femmes (Lc 8, 2), elle ne semble plus guère préoccuper le Christ, tout à l'évangélisation des bourgs et villages (Lc 8, 1). En ce sentiment d'abandon, loin de toute consolation, le démon lui susurrerait moult ruminations. D'un mot, il l'invitait à regretter ses oignons d'Égypte (cf. Nb 11, 4-5). Et chaque jour, il lui fallait redire sa détermination : ce qui en elle avait été dissipation serait désormais consécration ; et ce, chaque jour, quoiqu'il en coûte ! Si l'audace l'avait fait pénétrer dans la salle du premier banquet, la force et l'endurance lui étaient désormais nécessaire pour vivre, comme perdue parmi les autres, sa fidélité au Christ.

Le deuxième banquet

Seule la persévérance a raison de la nuit des sens. Elle introduit l'âme en des lieux plus profonds que la sphère de l'émotion, en ces lieux secrets d'elle-même, lieux de silence où le monde n'a point accès. C'est là que Dieu établit sa résidence, ainsi qu'Il l'a promis : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous établirons en lui notre demeure* (Jn 14, 23). Que Dieu l'habitât ainsi depuis son pardon, jusque-là Madeleine l'ignorait, car elle s'ignorait elle-même. Elle ignorait les profondeurs de l'âme humaine, car encore trop tournée vers le monde extérieur. Certes, elle avait renoncé à tout jamais au péché, mais elle pensait pouvoir respirer l'odeur du divin comme elle respirait la senteur de ses parfums. Elle ne saisissait pas que Dieu infini, parce qu'Il est pur esprit, ne se laisse entrevoir que par le sommet de l'âme. Pour lui faire découvrir cette part d'elle-même où désormais Dieu habitait, le divin pédagogue l'avait

donc sevrée du monde de l'émotion, sans rien enlever de sa soif, tout au contraire. Et c'est ainsi que nous la retrouvons aux pieds du Christ non plus dans l'agitation des audaces et de l'angoisse, mais dans le silence et dans la paix : *Marie était assise aux pieds du Christ, et écoutait sa parole* (Lc 10, 39).

Sans doute aurions-nous aimé partager ces moments privilégiés, savoir ce qui s'y est échangé. Bien qu'il n'en rapporte rien, l'évangile dit tout : *elle écoutait sa parole, verbum illius*. L'emploi du singulier est à souligner. Plutôt que d'écouter ses nombreuses paroles – y en eut-il seulement ? – elle buvait la Parole-même qu'est le Christ, Verbe de Dieu fait chair. D'ailleurs, les seuls mots bientôt prononcés ne seront pas pour elle, mais adressés à sa sœur Marthe.

Ce silence surprend, il déroute. C'est que nous identifions le silence de l'Être et le silence du néant. Le néant ne sait ni parler ni se taire, il s'agite. Il ne le sait que trop : hier il n'était rien, demain il sera poussière. Afin de voiler ce vide qui lui est inhérent, toujours il se multiplie. Tel est le langage du monde. Il utilise beaucoup de mots pour ne rien dire. À l'inverse, il n'en faut qu'un à l'Être pour se dire tout entier. Plénitude de Dieu, le Verbe éternel est trop intense pour que l'âme le saisisse tel qu'Il est. Aussi, en ses premières communications, Dieu est d'abord silence et paix. Certes, Il veut se donner totalement, mais l'âme, peu habituée à une telle communion, n'en perçoit primitivement que le silence apaisant. Elle ne goûte alors que la présence de cet Être, ses effluves, sans encore goûter l'Être lui-même. Solitude, paix et silence sont dès lors les seuls mots capables de décrire ces premiers contacts avec Dieu.

Ainsi à l'écoute du divin Maître, Marie se nourrissait de Celui qu'elle contemplait. Elle croyait être tout à lui, mais c'est lui qui se donnait à elle. Dans cette présence silencieuse de Marie aux côtés de Jésus, en ce simple regard qui l'attachait

Retraite de saint Ignace pour hommes

Cet été, deux voitures partiront de la région niçoise pour les retraites qui se dérouleront au Poin-tet. Elles disposent encore de places pour ceux qui seraient intéressés :

- du 17 au 22 juillet. Contact pour vous y joindre : 06 62 04 95 95
- du 7 au 12 août. Contact pour vous y joindre : 06 01 06 26 60

N'hésitez pas à nous signaler les dates de retraite que vous envisagez de faire, afin que nous puissions relayer l'information en vue d'un covoiturage, qui facilitera d'autant la participation à ces retraites.

à l'Aimé, Celui qui avait dit : *Je suis le pain vivant descendu du Ciel* (Jn 6, 51) se communiquait à elle. Et elle s'en nourrissait comme d'un véritable pain. Avant même que le Christ n'en narrât la parabole (Lc 15, 11-32), elle était cet enfant prodigue de retour à la maison du Père. S'avancant tel le dernier des serviteurs, elle découvrait tout l'amour dont elle était aimée par le Père, et qui faisait d'elle l'invitée au festin.

La meilleure part

Marthe, Marthe, vous vous agitez pour beaucoup de choses... Si Marthe s'étonne de l'inactivité de sa sœur, nul doute que, d'un point de vue symbolique, elle représente ici les parties inférieures de l'âme. Toujours agitées par mille choses, et quelque peu déroutées par ce silence qu'elles ne peuvent pénétrer, elles tentent de nous ramener à leur brouhaha. Heureux l'homme qui en sa prière sait y résister, et rester près du Seigneur. Jésus bénit alors cette prière assidue et, tel le soleil qui de sa lumière matinale provoque au réveil, Il ouvre l'âme aux célestes horizons.

En se laissant ainsi aimer par le Christ, Madeleine a choisi la meilleure part ; bien plus belle, bien plus efficace que celle imaginée par sa sœur Marthe. Que la « fille de joie » d'autrefois devienne « fille de peine », demandait-elle. Elle oubliait que la pénitence chrétienne a pour cœur l'amour beaucoup plus que la haine. Certes, il faut haïr le péché, mais il importe plus encore d'aimer en vérité l'Amour offensé. À la fille de Magdala, il fut donné de comprendre cela dès ses premiers pas. Dans la maison de Simon, non seulement elle avait déposé ses misères aux pieds de Jésus, mais elle l'avait oint. De lui, elle avait fait son Christ. Elle l'avait sacré Roi de son cœur et prince de son amour. Une part si belle ne lui sera pas ôtée (Lc 10, 42). Sans

cette part elle ne saurait accéder au sommet de la pénitence : seule une âme éprise du divin Roi peut suivre Jésus jusqu'au Golgotha.



Sa part, pour être la meilleure, n'en est pas moins exigeante, vu que la seule mesure de l'Amour est de n'en avoir point : *Tu aimeras Dieu de TOUT ton cœur, de TOUTE ton âme, de TOUTES tes forces*. Aussi reste-t-elle en tout à la suite du Christ, *l'assistant de ses biens* (Lc 8, 3). Et à chaque fois qu'il lui sera dit : *Le Maître est là, il te demande* (Jn 11, 28), promptement elle se lèvera pour aller à sa rencontre. En tout, dans ces mille petits riens qui font la délicatesse et la suavité de l'amour, sa charité devra se tenir en éveil. Seule cette union des volontés pouvait faire grandir cette intimité d'âme en laquelle Jésus voulait la placer.

*

Le sort de Marie nous fait envie. Pourquoi sommes-nous donc si lents à le partager ? « Il est vrai que pour jouir de ces trésors, répond sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, il faut s'humilier, reconnaître son néant, et voilà ce que beaucoup d'âmes ne veulent pas faire ». La force de Madeleine fut d'avoir su profiter de son péché pour cela.

Abbé P. LA ROCQUE

Sortie montagne – samedi 09 juillet 2023

M. l'abbé de La Rocque organise une sortie montagne le 9 juillet dans le Mercantour, destinée aux bons marcheurs qui n'ont pas peur des terrains pentus.

RdV pour un départ à 9h30 au pont du Countet (1682 m) au bout de la M171 qui part de Belvédère. Nous marcherons jusqu'au lac Autier (2275 m). Puis un passage délicat d'un bon kilomètre nous permettra de rejoindre le GR 52 (2520 m) jusqu'au refuge de Nice. Nous achèverons notre boucle en revenant au pont du Countet par le mur des Italiens.

Inscription obligatoire par mail : abbedelarocque@icloud.com

La définition de la messe

Nous continuons à vous entretenir de la messe. Nous voudrions aujourd'hui donner, en la commentant, la définition de celle-ci. Cela peut être très utile. On pourrait en effet vous dire : « Ah, vous allez à la messe ? Mais qu'est-ce que c'est ? À quoi ça sert ? » La réponse est la suivante : la messe est le sacrifice de la nouvelle Loi, en lequel, sous les espèces du pain et du vin, le Christ s'offre de façon non sanglante à Dieu son Père, en commémoration et renouvellement du sacrifice de la Passion.

La messe est donc d'abord le sacrifice de la nouvelle Loi, du Nouveau Testament, depuis que Dieu s'est fait homme, a souffert, est mort pour nous. Les pères du concile de Trente disent que Jésus-Christ, à la dernière Cène, la nuit où Il fut livré, a voulu laisser un sacrifice visible, comme le réclame la nature humaine. Nous pouvons en effet constater que quasiment tous les hommes ont toujours ressenti le besoin d'offrir un sacrifice à Dieu, pour exprimer qu'Il est le Créateur de toutes choses, qu'Il a le souverain domaine sur tout, que la créature dépend de Lui, et que, pécheresse, elle veut apaiser la justice divine. Or, le sacrifice de la Croix a une valeur infinie. Notre-Seigneur s'est offert de façon sanglante une unique fois ; cela suffit. À quoi pourraient servir d'autres sacrifices ? Pour ne pas néanmoins laisser l'Église les mains vides après la Vendredi Saint, et dans toute la suite des siècles ; mais aussi parce que le sacrifice de la Croix est parfait, qu'il n'y en a pas de meilleur qu'on pourrait offrir à Dieu ; il ne fallait pas à l'Église un autre sacrifice que celui qui « représente » celui de la Croix. Le pape Pie XII le dit dans son encyclique *Mediator Dei* du 20 Novembre 1947. Il explique que la messe est un vrai sacrifice, avec la même victime et le même prêtre que sur la Croix. Donc le sacrifice de la messe est le même que celui de la Croix, « seule la manière d'offrir est différente. »

Cela nous amène à la suite de notre définition : le Christ décide de s'offrir sous les apparences du pain et du vin. Cela était évoqué dans l'Ancien Testament : *Et Melchisédech, roi de Salem, offrant du pain et du vin, parce qu'il était prêtre du Dieu très haut* (Ge 14, 18). Le père Martin de Cochem, dans son *Explication du*

saint sacrifice de la messe, écrit que Melchisédech n'immolait point des animaux comme le faisaient Abraham et les autres patriarches. Mais, par l'inspiration du Saint Esprit, et contrairement à l'usage de son époque, il élevait vers le Ciel et offrait le pain et le vin avec des cérémonies et des prières spéciales. Il est ainsi devenu la figure de Jésus-Christ, et son sacrifice le symbole de celui de la Loi Nouvelle. C'est l'une des raisons pour lesquelles Notre Seigneur est dit prêtre selon l'ordre de Melchisédech et non selon l'ordre d'Aaron. Ce dernier offrait des figures de Jésus-Christ. Les prêtres du Nouveau Testament, selon l'ordre de Melchisédech, offrent Jésus-Christ lui-même, sous les apparences du pain et du vin. Voilà d'ailleurs comment les pères du concile de Trente rappellent l'institution du sacerdoce, le Jeudi Saint : « Jésus-Christ donna, sous les espèces du pain et du vin, son corps et son sang aux apôtres (qu'Il constituait alors prêtres de la Nouvelle Alliance) pour qu'ils les prennent. Et à ses apôtres, ainsi qu'à leurs successeurs dans le sacerdoce, il ordonna d'offrir, comme l'a toujours compris et enseigné l'Église, son corps et son sang sous les espèces du pain et du vin, en disant : "Faites ceci en mémoire de Moi." »

Notre Seigneur s'offre donc de façon non sanglante. Le pape Pie XII rappelle que Jésus-Christ, aujourd'hui, ne peut plus mourir. Il est glorieux, *la mort n'a plus d'empire sur lui* (Rm 6, 9). L'effusion de sang n'est donc plus possible. Donc l'immolation est représentée par les espèces eucharistiques séparées. « La divine sagesse a trouvé le moyen de rendre manifeste le sacrifice de notre rédempteur par des signes extérieurs, symboles de mort. » Le prêtre consacre le corps de Notre Seigneur, puis son sang. Sur l'autel, en vertu des paroles de la consécration, le corps et le sang du Sauveur sont sacramentellement séparés, comme ils le furent lors de la mort sur la Croix. Si un prêtre s'arrêtait après la consécration du corps, il y aurait la présence réelle, mais non le sacrifice. Avec la deuxième consécration, celle du sang, il y a sacrifice. En cette double consécration, le corps et le sang de Notre Seigneur sont offerts à Dieu le Père.

La définition dit enfin que le Christ s'offre « en commémoration et renouvellement du sacrifice de la Passion. » Ne pensons pas que la commémoration du sacrifice de la Croix soit quelque chose de purement anecdotique. Sans la messe, le souvenir du grand sacrifice du Christ au Calvaire se serait perdu dans la nuit des temps. Avec elle, le souvenir de la Croix doit se perpétuer jusqu'à la fin de siècles.

Il y a un parallèle à faire une nouvelle fois avec l'agneau pascal. La multitude des enfants d'Israël l'immolait en souvenir de la sortie d'Égypte. Au temps de Notre Seigneur, ce souvenir était toujours très présent. Pourtant, cette sortie s'était effectuée mille deux cents ans auparavant. Mais elle n'avait jamais été oubliée, car l'agneau pascal avait toujours été fêté, immolé, chaque année. Il y avait même un rituel bien précis : les plus jeunes demandaient aux anciens, un peu solennellement, la signification de cet agneau.

Notre Seigneur, le Jeudi Saint, en lieu et place de la Pâque ancienne, a institué la Pâque nouvelle, c'est-à-dire le saint sacrifice de la messe, où Lui-même doit être immolé par les prêtres sous les apparences du pain et du vin. Et le concile de Trente explique que le premier motif pour lequel Il a institué cette Pâque nouvelle, ce saint sacrifice de la messe, est de faire mémoire de son passage de ce monde à son Père, quand, par l'effusion de son sang, Il nous a rachetés. Remarquons que si l'on garde très vivant le souvenir du sacrifice de Notre Seigneur sur la Croix, l'on conserve aussi tout ce qui lui est lié : l'importance de réparer les péchés et de porter chacun sa croix à la suite de Notre Seigneur.

Mais la messe n'est pas une simple commémoration d'une action passée, comme l'était le rituel annuel de l'agneau pascal. Elle est aussi renouvellement, réactualisation de ce qu'elle commémore. C'est-à-dire qu'elle rend à nouveau actuelle la présence de Notre Seigneur comme prêtre et victime. Et ce, enseigne le concile de Trente, « pour que la vertu salutaire (du sacrifice de la Croix) s'applique à la rédemption des péchés que nous commettons chaque jour ». Il ne s'agit pas seulement de ne jamais oublier ce que Notre Seigneur a fait pour nous ; il faut aussi en

bénéficier et s'y unir. Nous n'avons pas pu être au pied de la Croix le Vendredi Saint ; nous pouvons être au pied des autels, pour recevoir les fruits tombés de l'arbre de la Croix et nous unir à elle. Tandis que le sacrifice du Calvaire mérite toutes les grâces de salut, le sacrifice de la messe les applique.

Nous emprunterons notre conclusion au père Martin de Cochem, ce Franciscain du 17^e siècle qui a si bien écrit sur la messe. « Prenons garde qu'il ne nous advienne pas ce qui est arrivé aux hérétiques, à qui Satan a enlevé la sainte messe. Ne pouvant nous en priver entièrement, il s'efforce au moins de nous aveugler sur l'infinie valeur du saint sacrifice, en sorte que nous ne l'estimions pas, que nous négligions d'y assister, et que nous n'en retirions pas des fruits abondants de grâces. »

Que Notre Dame, fidèle au pied de la Croix et des autels, nous garde attachés au grand « mystère de notre foi ».

Abbé V. GRAVE

Ecole Maris Stella
29 Corniche Bellevue
06000 NICE
tél. : 07 83 32 07 04

La Congrégation des Dominicaines Enseignantes
du Saint Nom de Jésus
et du Cœur Immaculé de Marie.

fondée en 1800.

dirige actuellement
9 écoles en France,
2 en Argentine et 1 en Espagne.

Locations sur carte : Elebil-Lassalle, Le Mirie, Le Mullerker, Le Pailloy, Pouilly, Braiz-Vernet, Vallonsaire, Nîce, Saint-Pré.

Ephémérides - Juillet 2023

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			NICE Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	CANNES Chapelle Saint François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	GRASSE chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Sa 1	Précieux Sang de N.S (1er samedi du mois)	1° CI	17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe		
Di 2	Sol. des Sts Pierre et Paul	2° CI	10h00	18h00	Pas de messe
Lu 3	St Irénée de Lyon	2° CI	18h30		
Ma 4	de la férie		18h30 (messe de Requiem pour les bienfaiteurs défunts)		
Me 5	St Antoine-Marie Zaccaria		18h30		
Je 6	de la férie		18h30		
Ve 7	Sts Cyrille et Méthode (1er vendredi du mois)		17h30 : heure sainte 18h30 : messe		
Sa 8	Ste Elisabeth du Portugal		Pas de messe		
Di 9	6° dim. ap. la Pentecôte		10h00	18h00	Pas de messe
Lu 10	sept frères martyrs		18h30		
Ma 11	de la férie (St Pie 1er)		18h30		
Me 12	St Jean Galbert		18h30		
Je 13	de la férie		18h30		
Ve 14	St Bonaventure		18h30		
Sa 15	St Henri		18h30		
Di 16	7° dim. ap. la Pentecôte		10h00	10h00	18h00
Lu 17	de la férie		11h30 et 18h30		
Ma 18	St Camille de Lellis		11h30 et 18h30		
Me 19	St Vincent de Paul		11h30 et 18h30		
Je 20	St Jérôme Emilien		11h30 et 18h30		
Ve 21	St Laurent de Brindes		11h30 et 18h30		
Sa 22	Ste Marie-Madeleine		18h30	18h00	
Di 23	8° dim. ap. la Pentecôte		10h00	10h00	18h00
Lu 24	de la férie		18h30		
Ma 25	St Jacques le Majeur	2° CI	18h30		
Me 26	Ste Anne	2° CI	18h30		
Je 27	de la férie		18h30		
Ve 28	St Nazaire et St Celse		18h30		
Sa 29	Ste Marthe		18h30		
Di 30	9° dim. ap. la Pentecôte		10h00	10h00	18h00
Lu 31	St Ignace de Loyola		18h30		

Durant les mois de juillet et d'août, en semaine, la chapelle de la Visitation n'ouvre habituellement ses portes qu'à 17h00. Hors de ces créneaux, vos prêtres restent disponibles, mais seulement sur rendez-vous.

Ephémérides - Aout 2023

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			NICE Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	CANNES Chapelle Saint François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	GRASSE chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Ma 1	de la férie	2° Cl	18h30		
Me 2	St Alphonse de Liguori		18h30		
Je 3	de la férie		18h30		
Ve 4	St Dominique (1er vendredi du mois)		17h30: heure sainte 18h30: messe		
Sa 5	ND des Neiges (1er samedi du mois)		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe		
Di 6	Transfiguration de NS	2° Cl	10h00	18h00	pas de messe
Lu 7	St Gaëtan		18h30		
Ma 8	St Jean Marie Vianney		18h30		
Me 9	Vigile de St Laurent		18h30		
Je 10	St Laurent	2° Cl	18h30		
Ve 11	de la férie		18h30		
Sa 12	Ste Claire d'Assise		18h30		
Di 13	11° dim. ap. la Pentecôte	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 14	Vigile de l'Assomption	2° Cl	18h30		
Ma 15	Assomption de la TSV	1° Cl	10h00 : messe, suivie de la procession	10h00 : messe, suivie de la procession	18h00
Me 16	St Joachim	2° Cl	18h30		
Je 17	St Hyacinthe		18h30		
Ve 18	de la férie		18h30		
Sa 19	St Jean Eudes Nice : Adoration perpétuelle		10h00 : exposition TSS 17h50 : chapelet et reposition TSS 18h30 : messe		
Di 20	12° dim. ap. la Pentecôte		10h00	10h00	18h00
Lu 21	Ste Jeanne de Chantal	2° Cl	18h30		
Ma 22	Cœur Immaculé de Marie	2° Cl	18h30		
Me 23	St Philippe Beniti		18h30		
Je 24	St Barthélémy		18h30		
Ve 25	St Louis, roi de France		18h30		
Sa 26	de la férie		18h30		
Di 27	13° dim. ap. la Pentecôte		10h00	10h00	18h00
Lu 28	St Augustin		18h30		
Ma 29	Décollation St Jn Baptiste		18h30		
Me 30	St Rose de Lima		18h30		
Je 31	St Raymond Nonnat		18h30		
Ve 1	de la férie (St Gilles) (1er vendredi du mois)		17h30: heure sainte 18h30: messe	16h45 : heure sainte 18h00 : messe	
Sa 2	St Etienne de Hongrie (1er samedi du mois)		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 3	St Pie X	1° Cl	10h00	10h00	18h00

Durant les mois de juillet et d'août, en semaine, la chapelle de la Visitation n'ouvre habituellement ses portes qu'à 17h00. Hors de ces créneaux, vos prêtres restent disponibles, mais seulement sur rendez-vous.